

Revue de littérature sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire

EL MOUSSAOUI YOSRA

Docteur en Economie & Gestion, ENCGT-UAE

Tanger – Maroc

Résumé : Cet article examine la relation entre la liquidité et la performance bancaire, un sujet essentiel pour la stabilité du système financier. Il synthétise les contributions théoriques et empiriques sur le sujet, avec un accent particulier sur les banques africaines, souvent négligées dans les études existantes. Le document met en lumière les définitions clés de la liquidité, ses risques associés (financement, marché, opérationnels), et son impact sur la performance bancaire, mesurée par des indicateurs comme le ROA et le ROE. Les méthodologies d'analyse, telles que les modèles de panel et de régression, révèlent des effets positifs et négatifs de la liquidité, selon les contextes et les pratiques.

Mots-clés : Risques bancaires, Liquidité, Performance bancaire, ROA, ROE

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14289547>

1. Introduction

La gestion du risque de liquidité a gagné en importance depuis la crise financière mondiale de 2008, qui a révélé les vulnérabilités des systèmes bancaires face à des perturbations économiques majeures. Cet événement a souligné la nécessité pour les banques de maintenir un équilibre délicat entre la satisfaction des besoins de liquidité à court terme et la préservation de leur rentabilité, afin d'assurer leur stabilité et celle du système financier dans son ensemble (Diamond & Rajan, 2005).

La relation entre la liquidité et la performance bancaire est au cœur des préoccupations des régulateurs et des chercheurs. Tandis qu'une liquidité élevée peut réduire la rentabilité en raison des coûts d'opportunité liés à la détention d'actifs liquides (Brunnermeier & Pedersen, 2009), une gestion insuffisante de ce risque expose les banques à des crises de confiance et à des faillites potentielles (Gorton & Metrick, 2012). Cette dynamique dépend toutefois de facteurs contextuels, notamment les cadres réglementaires, les environnements macroéconomiques et les spécificités structurelles des marchés financiers (Demirgüç-Kunt & Huizinga, 1999).

Bien que de nombreuses études aient exploré cette relation dans les économies développées et émergentes, les banques africaines, restent sous-représentées dans la littérature. Pourtant, le secteur bancaire africain traverse une phase de transformation rapide, marquée par l'augmentation de la concurrence, l'adoption des technologies numériques et une modernisation des infrastructures (Beck et al., 2011). Cependant, ces progrès coexistent avec des défis structurels persistants, tels que la faible profondeur des marchés financiers et la volatilité économique.



Cet article de revue de littérature synthétise les principales contributions théoriques et empiriques sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire, avec un accent particulier sur les banques africaines. En s'appuyant sur des études internationales et locales, il met en perspective les différences contextuelles, identifie les lacunes dans les recherches existantes, et propose des pistes pour approfondir cette relation dans des environnements en développement.

Une question essentielle reste au cœur de cette analyse : **Quel est l'effet de la liquidité sur la performance bancaire ?** Les banques doivent concilier la nécessité de maintenir des niveaux suffisants de liquidité pour répondre aux obligations à court terme et celle de maximiser leur rentabilité en investissant dans des actifs plus risqués mais potentiellement plus lucratifs. Ce dilemme est particulièrement prononcé dans les marchés africains, caractérisés par une faible profondeur financière et une volatilité économique accrue, où une gestion inefficace de la liquidité peut exacerber les vulnérabilités structurelles. Cette problématique exige une compréhension approfondie pour orienter les stratégies bancaires et les politiques de régulation.

2. Méthodologie :

Pour réaliser cette revue de littérature, une méthodologie rigoureuse a été suivie afin d'assurer la pertinence et la qualité des sources utilisées. Tout d'abord, des bases de données académiques reconnues ont été explorées, en utilisant des mots-clés comme "liquidité bancaire", "performance bancaire", et "systèmes bancaires africains". Les recherches ont été affinées grâce à des opérateurs booléens et des critères d'inclusion tels que la période de publication, la langue et la pertinence géographique. Les sources sélectionnées incluent des articles de revues spécialisées, des rapports institutionnels et des études empiriques pertinentes. Une première lecture des titres et résumés a permis de filtrer les références non pertinentes, tandis que l'analyse approfondie des articles retenus s'est basée sur des critères tels que la qualité méthodologique, la pertinence des résultats et l'impact académique. Les références ont ensuite été organisées par thématiques et méthodologies pour mettre en lumière les convergences, divergences, et lacunes dans la littérature existante. Cette approche systématique garantit une synthèse critique et exhaustive des contributions théoriques et empiriques sur le sujet.

3. Concepts clés et définitions :

3.1. Liquidité et risque de liquidité

La liquidité représente la capacité d'une institution financière à honorer ses obligations à court terme sans subir de pertes importantes. Dans le secteur bancaire, elle reflète la disponibilité de fonds pour satisfaire les retraits des déposants, financer les prêts et répondre aux besoins d'investissement. Selon Kyle (1985), la liquidité est définie par trois dimensions : la rapidité d'exécution, le coût de transaction, et l'impact sur le prix.

Le risque de liquidité peut être divisé en deux grandes catégories (Brunnermeier & Pedersen, 2009) :

- **Risque de financement** : Inaptitude à lever des fonds via des sources de financement à court terme pour maintenir les opérations courantes. Diamond et Dybvig (1983) décrivent ce risque comme la nécessité de vendre des actifs en dessous de leur valeur intrinsèque pour répondre aux obligations.

- **Risque de marché** : Difficulté à vendre des actifs sans perte significative en raison de conditions de marché défavorables. Longstaff (2004) illustre cet aspect en analysant les crises des obligations à haut rendement des années 1990.

La gestion efficace de la liquidité nécessite une surveillance constante des flux entrants et sortants, ainsi qu'une planification proactive pour faire face aux chocs de liquidité. O'Hara (1995) souligne l'importance de mettre en place des stratégies pour assurer un approvisionnement suffisant en liquidités.

3.2. Performance bancaire

La performance bancaire est mesurée principalement par la capacité d'une banque à générer des profits tout en assurant sa stabilité. Les deux principaux indicateurs sont :

- **Retour sur actifs (ROA)** : Indicateur de l'efficacité d'une banque à utiliser ses actifs pour générer des profits (Demirgüç-Kunt & Huizinga, 1999). Un ROA élevé suggère une gestion efficace des ressources.
- **Retour sur capitaux propres (ROE)** : Mesure la rentabilité pour les actionnaires en comparant les bénéfices nets aux capitaux propres investis (Berger et al., 2005). Naceur et Kandil (2009) montrent que ce ratio est influencé par des facteurs comme la liquidité, l'efficacité opérationnelle et les conditions macroéconomiques.

D'autres mesures incluent :

- **Efficacité opérationnelle** : Capacité à gérer les coûts, souvent mesurée par le ratio coût/revenu (Maudos et al., 2002).
- **Rendement ajusté au risque** : Rentabilité intégrant les risques pris par la banque, comme les risques de crédit et de marché (Berger & DeYoung, 2001).

3.3. Relation entre liquidité et autres risques bancaires

La liquidité est étroitement liée à d'autres formes de risques bancaires, formant un système interdépendant qui peut aggraver les crises financières. Selon Allen et Gale (2000) *"Les chocs de liquidité peuvent se propager dans le système financier et exacerber les problèmes de solvabilité, de marché et de crédit, conduisant à des crises financières systémiques."*

- **Risque de crédit** : Une insuffisance de liquidité peut contraindre une banque à réduire ses prêts, impactant négativement la qualité de ses portefeuilles. Acharya et Viswanathan (2011) expliquent que la liquidité permet d'absorber les chocs de crédit en finançant leurs prêts. Selon Merton (1974)¹, le risque de crédit peut être évalué en examinant la qualité du crédit de l'emprunteur et les caractéristiques du prêt. Il souligne l'importance d'évaluer le risque de crédit en affirmant : *"Le risque de crédit est un élément central de la gestion des risques pour les banques, car il détermine la probabilité de défaillance de l'emprunteur et le potentiel de pertes pour le prêteur."*

- **Risque de marché** : Selon Jorion (2007)², le risque de marché peut être évalué en utilisant des mesures telles que la Value-at-Risk (VaR), qui estime la perte maximale possible sur un portefeuille d'actifs pour un horizon de temps donné et un niveau de confiance spécifié. Une baisse soudaine de la liquidité peut forcer la vente d'actifs à des prix défavorables, entraînant des pertes importantes (Duffie, 2010). Les fluctuations des prix peuvent amplifier les pertes liées au risque de marché.

Le risque de marché peut être influencé par divers facteurs, tels que les conditions économiques, les politiques monétaires, les événements géopolitiques et les développements technologiques. Par exemple, la crise financière de 2008 a entraîné une volatilité accrue sur les marchés financiers et une augmentation du risque de marché pour les investisseurs et les institutions financières.

Une citation de Brunnermeier (2009)³ illustre cet impact : *"La crise financière a mis en évidence l'importance du risque de marché et les conséquences potentiellement dévastatrices d'une mauvaise gestion de ce risque."*

- **Risque opérationnel** : Selon Basel Committee on Banking Supervision (BCBS, 2011)⁴, le risque opérationnel peut être défini comme *"le risque de pertes directes ou indirectes résultant de processus internes inadéquats ou défectueux, de personnes et de systèmes, ou d'événements externes"*. Les erreurs dans la gestion de la liquidité ou les interruptions des systèmes internes peuvent exacerber les crises (Stulz, 2008).

Selon Allen et Gale (2000), ces interactions créent un effet domino, où une crise de liquidité peut se propager et exacerber d'autres types de risques, menaçant la stabilité globale du système bancaire.

3.4. Importance de la liquidité dans le système bancaire

La liquidité est le fondement de la stabilité financière, permettant de préserver la confiance des clients et des investisseurs. Elle joue également un rôle clé dans la prévention des crises bancaires. La gestion du risque de liquidité joue un rôle clé dans la préservation de la stabilité financière qui est essentielle pour assurer le bon fonctionnement du système financier et le développement économique durable.

Un niveau adéquat de liquidité garantit que les banques peuvent répondre aux besoins des déposants et maintenir leurs opérations. Diamond et Rajan (2005) mettent en évidence que la gestion proactive du risque de liquidité est essentielle pour éviter les faillites bancaires.

Une liquidité insuffisante peut déclencher des crises de confiance, menaçant non seulement la banque concernée, mais aussi l'ensemble du système financier en raison de son effet domino. Une citation de Borio (2000)⁵ illustre ce point en annonçant que *"La gestion du risque de liquidité est un élément clé pour prévenir les crises bancaires, car elle permet aux banques de répondre aux demandes de retrait des déposants et de résister aux chocs de marché sans compromettre leur solvabilité."*

Les régulateurs financiers jouent un rôle important dans la prévention des crises bancaires en établissant des normes prudentielles pour la gestion du risque de liquidité. Les accords de Bâle III ont introduit des mécanismes comme le LCR (Liquidity Coverage Ratio) et le NSFR (Net Stable Funding Ratio), conçus pour garantir la résilience des banques face aux chocs de liquidité. Ces normes visent à renforcer la capacité des banques à gérer la liquidité à court et à long terme (BCBS, 2013).

Cette section établit les bases conceptuelles pour comprendre la relation entre la liquidité et la performance bancaire. Elle montre comment ces deux éléments sont interdépendants et influencés par divers risques, tout en soulignant leur importance pour la stabilité financière. Ces définitions servent de fondement aux analyses théoriques et empiriques des sections suivantes.

4. Théories sur la Gestion de la Liquidité

La gestion de la liquidité est un aspect fondamental de la finance pour les banques et les institutions financières. Plusieurs théories ont été développées pour expliquer les mécanismes de gestion de la liquidité. La théorie du prêt commercial est l'une de ces théories qui consiste à mettre en avant le rôle des banques en tant qu'intermédiaires financiers et leur capacité à transformer les échéances. La théorie de la décalabilité et celle du revenu anticipé sont d'autres approches pour comprendre la gestion de la liquidité dans les banques et les institutions financières.

4.1. Théorie du prêt commercial

La théorie du prêt commercial est une approche classique pour comprendre le rôle des banques dans la gestion de la liquidité et la transformation des échéances.

4.1.1. La banque en tant qu'intermédiaire financier

Selon la théorie du prêt commercial, les banques agissent en tant qu'intermédiaires financiers en collectant les dépôts des épargnants et en prêtant ces fonds aux emprunteurs (Gurley & Shaw, 1960)⁶. Les banques jouent un rôle central dans l'allocation des ressources financières dans l'économie, en mettant en relation les agents économiques ayant des excédents de liquidité avec ceux ayant des besoins de financement. Une citation de Gurley et Shaw (1960) illustre ce rôle :

"Les banques, en tant qu'intermédiaires financiers, jouent un rôle essentiel dans la mobilisation de l'épargne et l'allocation des fonds entre les agents économiques."

4.1.2. Transformation des échéances

La transformation des échéances est un autre aspect clé de la théorie du prêt commercial. Les banques transforment les échéances en accordant des prêts à long terme tout en collectant des dépôts à court terme.

Cette activité expose les banques au risque de liquidité, car elles doivent être en mesure de satisfaire les demandes de retrait des déposants tout en maintenant leur capacité à accorder des prêts (Diamond & Dybvig, 1983)⁷.

Une citation de Diamond et Dybvig (1983) met en évidence cette activité : *"La transformation des échéances est une fonction essentielle des banques, qui leur permet de répondre aux besoins de financement des emprunteurs tout en faisant face aux demandes de retrait des déposants."*

En conclusion, la théorie du prêt commercial met en avant le rôle des banques en tant qu'intermédiaires financiers et leur capacité à transformer les échéances. La gestion de la liquidité est essentielle pour les banques dans ce contexte, car elles doivent être en mesure de répondre aux demandes de retrait des déposants tout en maintenant leur capacité à accorder des prêts.

4.2. Théorie de la décalabilité

La théorie de la décalabilité est une autre approche pour comprendre la gestion de la liquidité dans les banques et les institutions financières. Cette théorie met l'accent sur la gestion des actifs et des passifs et l'ajustement de la structure du bilan pour gérer le risque de liquidité.

4.2.1. Gestion des actifs et des passifs

La gestion des actifs et des passifs (ALM) est une approche intégrée de la gestion du risque de liquidité qui tient compte de l'ensemble du bilan d'une banque. Selon Santomero (1997)⁸, "la gestion des actifs et des passifs est une méthode holistique pour aborder la gestion de la liquidité, qui vise à optimiser l'équilibre entre les actifs et les passifs tout en minimisant les risques financiers." Cette approche reconnaît que la gestion de la liquidité ne peut être dissociée des autres aspects de la gestion du risque, tels que le risque de taux d'intérêt, le risque de crédit et le risque opérationnel.

4.2.2. Ajustement de la structure du bilan

La théorie de la décalabilité suggère que les banques peuvent ajuster la structure de leur bilan pour gérer le risque de liquidité. Cela peut inclure la modification de la composition des actifs et des passifs, l'ajustement de la maturité des actifs et des passifs et l'utilisation d'instruments de couverture pour minimiser les risques.

Une citation de Van den End (2013)⁹ souligne cette stratégie : "Les banques peuvent ajuster la structure de leur bilan pour gérer le risque de liquidité en modifiant la composition et la maturité des actifs et des passifs et en utilisant des instruments de couverture pour atténuer les risques."

En ajustant la structure de leur bilan, les banques peuvent atteindre un équilibre entre les actifs et les passifs qui minimise leur exposition au risque de liquidité et garantit la continuité de leurs opérations. La citation de Berger et al. (1995)¹⁰ illustre ce point : "En ajustant la structure de leur bilan, les banques peuvent gérer le risque de liquidité et garantir leur solvabilité et leur stabilité financière."

En conclusion, la théorie de la décalabilité met en avant la gestion des actifs et des passifs et l'ajustement de la structure du bilan comme mécanismes clés pour gérer le risque de liquidité dans les banques et les institutions financières.

Cette approche intégrée reconnaît que la gestion de la liquidité est étroitement liée aux autres aspects de la gestion du risque et que les banques doivent adopter une approche holistique pour minimiser leur exposition aux risques financiers.

4.3. Théorie du revenu anticipé

La théorie du revenu anticipé est une autre approche pour comprendre la gestion de la liquidité dans les banques et les institutions financières. Cette théorie met l'accent sur la gestion proactive des liquidités et la prise en compte des anticipations de revenus futurs pour optimiser la gestion du risque de liquidité.

4.3.1. Gestion proactive des liquidités

Selon la théorie du revenu anticipé, les banques doivent adopter une gestion proactive des liquidités pour assurer la stabilité financière et minimiser les risques. Cette approche implique que les banques planifient et ajustent activement leurs actifs et passifs en fonction des prévisions de revenus et des

conditions de marché. Comme le soulignent Fama (1985)¹¹ : *"La gestion proactive des liquidités est essentielle pour les banques, car elle leur permet d'adapter leur stratégie de gestion du risque en fonction des prévisions de revenus et des conditions de marché."*

4.3.2. Prise en compte des anticipations de revenus futurs

La théorie du revenu anticipé suggère que les banques doivent prendre en compte les anticipations de revenus futurs lorsqu'elles gèrent leur liquidité. Cela implique d'utiliser des modèles de prévision et des analyses de scénarios pour anticiper les flux de trésorerie futurs et ajuster en conséquence la composition et la maturité des actifs et des passifs. Une citation de Tufano (1989)¹² met en évidence cette stratégie : *"Les banques doivent prendre en compte les anticipations de revenus futurs lors de la gestion de leur liquidité, en utilisant des modèles de prévision et des analyses de scénarios pour adapter leur stratégie de gestion du risque."*

En prenant en compte les anticipations de revenus futurs, les banques peuvent adapter leur stratégie de gestion de la liquidité en fonction des conditions de marché et des perspectives économiques, ce qui peut contribuer à minimiser le risque de liquidité et à assurer la stabilité financière. En conclusion, la théorie du revenu anticipé met en avant la nécessité pour les banques d'adopter une gestion proactive des liquidités et de tenir compte des anticipations de revenus futurs lors de la gestion de leur liquidité. Cette approche permet aux banques d'ajuster activement leur stratégie de gestion du risque en fonction des prévisions de revenus et des conditions de marché, contribuant ainsi à la stabilité financière et à la minimisation des risques.

4.4. Théorie de la gestion de la responsabilité

La théorie de la gestion de la responsabilité est une autre approche pour comprendre la gestion de la liquidité dans les banques et les institutions financières. Cette théorie met l'accent sur la gestion du passif et les stratégies de financement pour optimiser la gestion du risque de liquidité.

4.4.1. Gestion du passif

La gestion du passif est un aspect crucial de la gestion de la liquidité, car elle permet aux banques de contrôler et d'optimiser la composition et la maturité de leurs passifs. Selon Santomero et Babbal (1997)¹³, *"la gestion du passif est une approche essentielle pour minimiser le risque de liquidité, car elle permet aux banques de contrôler et d'optimiser leurs sources de financement et la structure de leur passif"*. Cette approche implique de surveiller et de gérer activement les dépôts, les emprunts et les autres sources de financement pour assurer la stabilité financière et minimiser les risques.

4.4.2. Stratégies de financement

La théorie de la gestion de la responsabilité souligne l'importance des stratégies de financement pour gérer le risque de liquidité. Les banques peuvent utiliser diverses sources de financement, telles que les dépôts, les emprunts, les instruments de dette et les instruments de marché, pour optimiser leur structure de passif et minimiser le risque de liquidité.

Une citation de Myers et Rajan (1998)¹⁴ met en évidence cette approche : *"Les banques doivent adopter des stratégies de financement diversifiées pour minimiser le risque de liquidité, en combinant différentes sources de financement et en adaptant la composition et la maturité de leur passif aux conditions de marché."* En adoptant des stratégies de financement diversifiées et en gérant activement

leur passif, les banques peuvent réduire leur exposition au risque de liquidité et garantir la continuité de leurs opérations. La citation de Kashyap et Stein (2000)¹⁵ illustre ce point : *"En adoptant des stratégies de financement diversifiées et en gérant activement leur passif, les banques peuvent minimiser le risque de liquidité et assurer leur solvabilité et leur stabilité financière."* En conclusion, la théorie de la gestion de la responsabilité met en avant l'importance de la gestion du passif et des stratégies de financement pour optimiser la gestion du risque de liquidité. Cette approche permet aux banques de contrôler et d'optimiser leurs sources de financement et la structure de leur passif, contribuant ainsi à la stabilité financière et à la minimisation des risques.

5. Analyse des études empiriques sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire

5.1. Méthodologies d'analyse

L'analyse empirique de la relation entre la liquidité et la performance bancaire est essentielle pour comprendre l'impact des politiques de liquidité sur la rentabilité et la stabilité des banques. Plusieurs méthodologies d'analyse peuvent être utilisées pour étudier cette relation, y compris l'analyse de panel et l'analyse de régression.

5.1.1. Analyse de panel

L'analyse de panel est une méthode statistique qui utilise des données longitudinales pour examiner les variations interindividuelles et intra-individuelles dans une population d'entités, telles que les banques (Baltagi, 2008)¹⁶.

Cette méthode permet de contrôler les effets fixes et aléatoires des entités et du temps, ce qui réduit les problèmes de biais de sélection et d'omission de variables (Wooldridge, 2010)¹⁷. Dans le contexte de la relation entre la liquidité et la performance bancaire, l'analyse de panel peut être utilisée pour évaluer l'impact des ratios de liquidité, tels que le ratio de liquidité à court terme (LCR) et le ratio de liquidité nette stable (NSFR), sur les mesures de performance, telles que la rentabilité, la qualité des actifs et la stabilité financière (Bonner & Hilbers, 2015)¹⁸. Plusieurs études ont utilisé l'analyse de panel pour examiner cette relation, notamment Demirgüç-Kunt & Huizinga (1999)¹⁹, Horváth et al. (2014)²⁰, et Berger & Bouwman (2009)²¹.

5.1.2. Analyse de régression

L'analyse de régression est une méthode statistique qui permet d'estimer la relation entre une variable dépendante (par exemple, la performance bancaire) et une ou plusieurs variables indépendantes (par exemple, les ratios de liquidité).

Cette méthode peut être utilisée pour quantifier l'impact des variables indépendantes sur la variable dépendante et pour tester des hypothèses sur la nature et la signification de cette relation. L'analyse de régression peut être appliquée à des données de panel ou à des données transversales pour étudier la relation entre la liquidité et la performance bancaire. Les études empiriques ont utilisé différentes spécifications de modèles de régression, incluant des modèles linéaires, des modèles log-linéaires et

des modèles à effets fixes ou aléatoires (Maudos & Fernández de Guevara, 2004²²; Dietrich & Wanzenried, 2011²³; Schaeck & Cihák, 2014²⁴).

En conclusion, l'analyse empirique de la relation entre la liquidité et la performance bancaire peut être effectuée à l'aide de méthodologies d'analyse telles que l'analyse de panel et l'analyse de régression. Ces méthodes permettent d'évaluer l'impact des politiques de liquidité sur la rentabilité et la stabilité des banques, et d'informer les régulateurs, les gestionnaires de banques et les investisseurs sur les stratégies et les décisions optimales en matière de gestion de la liquidité.

5.2. Résultats des études existantes

Les études empiriques sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire ont abouti à des résultats divers et parfois contradictoires. Certains travaux ont mis en évidence des effets positifs de la liquidité sur la performance, tandis que d'autres ont identifié des effets négatifs.

5.2.1. Effets positifs de la liquidité sur la performance

Plusieurs études ont montré que la liquidité peut avoir un impact positif sur la performance bancaire en améliorant la solvabilité, la rentabilité et la qualité des actifs (Berger & Bouwman, 2009²⁵; Cornett et al., 2011²⁶).

Par exemple, Demirgüç-Kunt & Huizinga (1999)²⁷ ont constaté que les banques ayant des ratios de liquidité plus élevés ont tendance à être plus rentables, en raison de leur capacité à accéder à des sources de financement moins coûteuses et à gérer les risques de manière plus efficace.

De même, Bonner & Hilbers (2015)²⁸ ont trouvé que les banques ayant des niveaux de liquidité plus élevés sont moins susceptibles de faire face à des problèmes de solvabilité et de défaut, car elles sont mieux protégées contre les chocs financiers et les tensions de marché. D'autre part, Horváth et al. (2014)²⁹ ont montré que les banques avec des niveaux de liquidité plus élevés ont une meilleure qualité d'actifs, en raison de leur capacité à sélectionner des investissements moins risqués et à gérer les pertes sur prêts de manière plus efficace.

Jedlane & El Moussaoui (2023) mettent en évidence une relation statistiquement significative et positive entre la liquidité et la performance des banques africaines, mesurée par le retour sur actifs (ROA) et le retour sur capitaux propres (ROE). Ces résultats soulignent que l'augmentation des ratios de liquidité contribue positivement à la performance bancaire dans un échantillon de six pays africains (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Maroc et Niger) pour la période 1999-2020. Ces résultats sont cohérents avec des études similaires réalisées dans d'autres régions, mettant en avant l'importance d'une gestion efficace de la liquidité dans les banques africaines.

5.2.2. Effets négatifs de la liquidité sur la performance

Certaines études ont également identifié des effets négatifs de la liquidité sur la performance bancaire, en particulier en ce qui concerne la rentabilité et l'efficacité opérationnelle (Bourke, 1989³⁰; Maudos & Fernández de Guevara, 2004³¹).

Par exemple, Bourke (1989) a constaté que les banques ayant des ratios de liquidité plus élevés ont tendance à être moins rentables, en raison de la détention d'actifs liquides moins rentables et d'une allocation inefficace du capital.

De même, Dietrich & Wanzenried (2011)³² ont trouvé que les banques avec des niveaux de liquidité plus élevés ont une efficacité opérationnelle inférieure, en raison des coûts de gestion des actifs liquides et des opportunités manquées d'investissement dans des projets plus rentables.

En outre, Schaeck & Cihák (2014)³³ ont montré que les banques ayant des ratios de liquidité plus élevés sont plus susceptibles de prendre des risques excessifs et de subir des pertes en capital, en raison de l'effet de levier financier et de l'incitation à la prise de risque.

En conclusion, les études existantes sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire ont abouti à des résultats divers, avec des preuves d'effets positifs et négatifs. Ces résultats suggèrent que la relation entre la liquidité et la performance bancaire est complexe et peut être influencée par de nombreux facteurs, tels que les conditions macroéconomiques, les régulations bancaires et les caractéristiques institutionnelles des banques. Par conséquent, les gestionnaires de banques et les régulateurs doivent trouver un équilibre optimal entre la détention d'actifs liquides pour assurer la stabilité financière et l'allocation du capital pour maximiser la rentabilité et l'efficacité opérationnelle.

6. Conclusion

Au terme de cet article de revue de littérature, il ressort clairement que la liquidité et la performance bancaire sont deux éléments étroitement liés et d'une importance cruciale pour la stabilité et la pérennité des institutions financières. La gestion du risque de liquidité, en assurant une couverture adéquate des besoins de financement, permet de prévenir les crises bancaires et de contribuer à la stabilité financière.

Les différentes théories de gestion de la liquidité, les mesures de performance bancaire et les déterminants de cette performance ont été présentées et discutées en détail.

Il est essentiel pour les banques d'adopter des pratiques de gestion du risque de liquidité conformes aux normes bancaires internationales et de mettre en place des systèmes de contrôle interne efficaces.

Ces études offrent des perspectives complémentaires sur la relation entre liquidité et performance bancaire, mais les contradictions reflètent la complexité de cette relation. Les résultats positifs sont souvent influencés par des contextes de marchés développés ou des périodes de stabilité économique, tandis que les effets négatifs apparaissent lorsque les coûts et inefficiences prennent le dessus, surtout dans des systèmes bien réglementés.

6.1. Limites et perspectives de recherche

Les études existantes sur la relation entre la liquidité et la performance bancaire présentent certaines limites méthodologiques et ouvrent la voie à de nouvelles perspectives de recherche.

Les limites méthodologiques des études actuelles sur la liquidité et la performance bancaire comprennent les problèmes liés à la mesure de la liquidité et de la performance, à la sélection des échantillons et à la spécification des modèles de régression (Berger et al., 2009³⁴; Dietrich & Wanzenried, 2011)³⁵.

Par exemple, les mesures de liquidité utilisées dans la littérature, telles que le ratio de liquidité à court terme (LCR) et le ratio de liquidité nette stable (NSFR), peuvent ne pas capturer pleinement la complexité de la gestion de la liquidité et les risques associés.

De même, les mesures de performance bancaire, telles que la rentabilité, la qualité des actifs et l'efficacité opérationnelle, peuvent être influencées par des facteurs externes, tels que les conditions macroéconomiques et les régulations bancaires, qui ne sont pas toujours pris en compte dans les modèles de régression (Maudos & Fernández de Guevara, 2004)³⁶.

En outre, les échantillons de banques utilisés dans les études existantes peuvent être biaisés en faveur des grandes banques et des banques des pays développés, ce qui limite la généralisabilité des résultats à d'autres segments du marché et à d'autres régions (Horváth et al., 2014)³⁷.

Enfin, les modèles de régression utilisés dans la littérature peuvent souffrir de problèmes d'endogénéité, de multicollinéarité et d'omission de variables, qui affectent la validité et la robustesse des résultats (Schaeck & Cihák, 2014)³⁸.

Les perspectives de recherche futures sur la liquidité et la performance bancaire pourraient inclure l'exploration des mécanismes spécifiques par lesquels la liquidité affecte la performance et l'identification des facteurs modérateurs qui influencent cette relation (Berger & Bouwman, 2009)³⁹.

Par exemple, les chercheurs pourraient examiner comment les politiques de liquidité interagissent avec les régulations bancaires, telles que les exigences de capital de Bâle III et IV, et comment ces interactions affectent la performance des banques dans différents pays et régions.

De plus, les études futures pourraient également s'appuyer sur des méthodologies d'analyse plus avancées, telles que l'analyse de réseau et la modélisation à base d'agents, pour mieux comprendre les dynamiques complexes entre la liquidité, la performance bancaire et la stabilité financière globale (Bonner & Hilbers, 2015)⁴⁰.

Ces approches pourraient aider à identifier les canaux de transmission des chocs de liquidité et à évaluer l'impact des politiques macroprudentielles et de supervision sur la performance des banques et la stabilité du système financier.

Enfin, les chercheurs pourraient étendre l'analyse de la relation entre la liquidité et la performance bancaire aux banques de petite taille, aux banques de pays en développement et aux autres types d'institutions financières, afin de mieux comprendre les différences et les similitudes entre les segments du marché et les régions (Horváth et al., 2014)⁴¹.

Cette démarche pourrait contribuer à l'élaboration de politiques et de régulations bancaires plus adaptées et efficaces, en tenant compte des spécificités et des besoins de chaque contexte. De plus, il serait intéressant d'examiner l'impact de la technologie financière (fintech) et de la digitalisation sur la gestion de la liquidité et la performance bancaire. Les innovations technologiques, telles que les plateformes de prêt en ligne, les cryptomonnaies et les systèmes de paiement mobile, ont le potentiel de transformer le paysage bancaire et d'affecter la manière dont les banques gèrent leur liquidité et leur performance (Buchak et al., 2018)⁴².

Les chercheurs pourraient analyser comment ces développements technologiques influencent la relation entre la liquidité et la performance bancaire et comment les régulateurs peuvent adapter leur cadre de supervision pour répondre à ces défis.

Dans l'ensemble, les études futures sur la liquidité et la performance bancaire devraient continuer à affiner et à élargir les méthodologies d'analyse, à explorer de nouveaux mécanismes et facteurs modérateurs, et à étendre l'échantillonnage à d'autres types de banques et de contextes.

Ces efforts pourraient contribuer à une compréhension plus approfondie et nuancée de la relation entre la liquidité et la performance bancaire, ainsi qu'à l'élaboration de politiques et de régulations bancaires mieux adaptées et efficaces pour promouvoir la stabilité financière et la croissance économique.

REFERENCES / BIBLIOGRAPHIE

- [1] Diamond, D. W., & Dybvig, P. H. (1983). Bank Runs, Deposit Insurance, and Liquidity. *Journal of Political Economy*, 91(3), 401–419.
- [2] Diamond, D. W., & Rajan, R. G. (2001). Banks, short-term debt and financial crises: Theory, policy implications and applications. *Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy*, 54(1), 37-71.
- [3] Diamond, D. W., & Rajan, R. G. (2005). Liquidity Shortages and Banking Crises. *The Journal of Finance*, 60(2), 615–647.
- [4] Diamond, D. W., & Rajan, R. G. (2009). The credit crisis: Conjectures about causes and remedies. *American Economic Review*, 99(2), 606-610.
- [5] Brunnermeier, M. K. (2009). Deciphering the liquidity and credit crunch 2007-2008. *Journal of Economic Perspectives*, 23(1), 77-100.
- [6] Gorton, G., & Metrick, A. (2012). Getting up to speed on the financial crisis: A one-weekend-reader's guide. *Journal of Economic Literature*, 50(1), 128-150.
- [7] Gorton, G., & Metrick, A. (2012). Securitized banking and the run on repo. *Journal of Financial Economics*, 104(3), 425-451.
- [8] Demirgüç-Kunt, A., & Huizinga, H. (1999). Determinants of commercial bank interest margins and profitability: Some international evidence. *World Bank Economic Review*, 13(2), 379-408.
- [9] Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2011). The Financial Structure Database. In A. Berger, P. Molyneux, & J. Wilson (Eds.), *The Oxford Handbook of Banking*, Oxford University Press.
- [10] Kyle, A. S. (1985). Continuous auctions and insider trading. *Econometrica*, 53(6), 1315-1335.
- [11] Longstaff, F. A. (2004). The flight-to-liquidity premium in U.S. Treasury bond prices. *Journal of Business*, 77(3), 511-526.
- [12] Berger, A. N., Espinosa-Vega, M. A., Frame, W. S., & Miller, N. H. (2005). Debt maturity, risk, and asymmetric information. *The Journal of Finance*, 60(6), 2895-2923.
- [13] Naceur, S. B., & Kandil, M. (2009). The impact of capital requirements on bank risk. *International Journal of Business*, 14(2), 123-137.
- [14] Berger, A. N., & DeYoung, R. (2001). The effects of geographic expansion on bank efficiency. *Journal of financial services research*, 19, 163-184.
- [15] Allen, F., & Gale, D. (2000). Financial contagion. *Journal of Political Economy*, 108(1), 1-33.
- [16] Acharya, V. V., & Viswanathan, S. (2011). Leverage, moral hazard, and liquidity. *Journal of Finance*, 66(1), 99-138.
- [17] Bourke, P. (1989). Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia. *Journal of Banking & Finance*, 13(1), 65-79.
- [18] Horváth, R., Seidler, J., & Weill, L. (2014). Bank capital and liquidity creation: Granger-causality evidence. *Journal of Financial Services Research*, 45(3), 341-361.
- [19] Maudos, J., & Fernández de Guevara, J. (2004). Factors explaining the interest margin in the banking sectors of the European Union. *Journal of Banking & Finance*, 28(9), 2259-2281.

- [20] Jorion, P. (2007). *Value at Risk: The New Benchmark for Managing Financial Risk*. McGraw-Hill.
- [21] Dietrich, A., & Wanzenried, G. (2011). Determinants of bank profitability before and during the crisis: Evidence from Switzerland. *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 21(3), 307-327.
- [22] Gurley, J. G., & Shaw, E. S. (1960). *Money in a theory of finance*. Brookings Institution.
- [23] Van den End, J. W. (2013). *Applied macroprudential policy: Selected issues*. De Nederlandsche Bank.
- [24] Tufano, P. (1989). Financial innovation and first-mover advantages. *Journal of Financial Economics*, 25(2), 213-240.
- [25] Kashyap, A. K., & Stein, J. C. (2000). What do a million observations on banks say about the transmission of monetary policy? *American Economic Review*, 90(3), 407-428.
- [26] Bonner, C., & Hilbers, P. (2015). Global liquidity regulation – Why did it take so long? *Journal of Financial Stability*, 20, 30-44.
- [27]
- [28] Jedlane, N. & El Moussaoui, Y. (2023) « Enjeux et défis du secteur bancaire Africain : L'effet de la liquidité sur la performance des banques Africaines ». *African Finance for Development Review* 3 (1), 1-30.
- [29] Fama, E. F. (1985). What's different about banks? *Journal of Monetary Economics*, 15(1), 29-39.
- [30] Merton, R. C. (1974). On the pricing of corporate debt: The risk structure of interest rates. *The Journal of Finance*, 29(2), 449-470.
- [31] Basel Committee on Banking Supervision. (2011). *Basel III: A global regulatory framework for more resilient banks and banking systems*. Bank for International Settlements.
- [32] BCBS (Basel Committee on Banking Supervision). (2017). *Basel III: Finalising post-crisis reforms*. Bank for International Settlements.